

**Contribution à la dialectologie du soninké :  
Correspondances phonologiques entre le parler du Kíngí  
et le parler du Jàahúnú**

*Djibril Dramé  
Université de Bamako  
dramedjibril87@yahoo.fr*

**1. Introduction**

Cet article analyse les correspondances phonologiques entre deux parlers soninkés choisis à cause du fait qu'il y a de manière évidente des contrastes importants. Dans le cadre de l'étude entreprise pour cet article, j'ai sélectionné plus de 300 lexèmes qui présentent des formes partiellement différentes dans les deux parlers.

Les données sur le parler du Kíngí sont tirées de la liste lexicale donnée en annexe de l'article sur la phonologie de ce parler publiée par Denis Creissels (2016), et les données sur le parler du Jàahúnú sont mes propres données de terrain. Par ailleurs, le fait que je suis locuteur natif du parler du Jàahúnú a facilité l'accès aux données de première main.

Cet article est principalement basé sur les mots simples et complexes de deux parlers en question. Ces lexèmes représentent les catégories grammaticales différentes, notamment les noms, les verbes, les adjectifs, et les adverbes. Je les ai classés selon les types de correspondances phonologiques entre les deux parlers.

L'objectif de cet article est de faire une étude comparée systématique entre les lexèmes de deux parlers afin de dégager les correspondances phonologiques régulières (c'est-à-dire qui concernent un nombre relativement élevé de lexèmes), d'analyser leur distribution, et d'élaborer dans la mesure du possible des hypothèses sur les processus diachroniques qui ont pu aboutir à la situation actuelle.

L'approche utilisée dans le cadre du traitement de cet article est la phonologie structurale telle qu'elle a été développée par l'école de Troubetskoï et Martinet.

Cette étude se propose ainsi de contribuer à une meilleure connaissance du soninké en général, et de la dialectologie du soninké en particulier. De ce point de vue, il convient de noter immédiatement que, par rapport aux grandes divisions dialectales du soninké telles qu'elles sont couramment reconnues, les deux parlers

comparés appartiennent tous les deux au soninké de l'est, caractérisé par les deux traits suivants : le choix de *h* parmi les variantes dialectales *f* et *h*, et l'alternance consonantique conditionnée par le contact avec une nasale (Diagana 1995:18).

## 2. Les systèmes phonologiques de deux parlars comparés

Au niveau des inventaires phonologiques, je n'ai rien observé qui puisse conduire à reconnaître une différence entre les deux parlars au niveau des systèmes phonologiques.

### 2.1. Les voyelles

#### 2.1.1 Les voyelles brèves

Les deux parlars ont une distinction phonologiquement pertinente entre voyelles brèves et voyelles longues. Selon mes observations, les inventaires de voyelles brèves dans les deux parlars sont identiques. Le soninké, de manière générale, comporte 5 timbres vocaliques, voire Tableau 1.

**Tableau 1** : Voyelles brèves soninké

	Antérieures	Postérieures
Fermées	i	u
Moyennes	e	o
Ouvertes	a	

#### 2.1.2 Les voyelles longues

Tout comme les voyelles brèves, les voyelles longues sont identiques dans les deux variétés, voire Tableau 2. Conformément à la tradition des études soninké, la longueur vocalique sera notée en doublant la voyelle.

**Tableau 2** : Voyelles longues soninké

	Antérieures	Postérieures
Fermées	ii /i:/	uu /u:/
Moyennes	ee /e:/	oo /o:/
Ouvertes	aa /a:/	

### 2.2. Les consonnes

Le tableau 3 présente les phonèmes consonantiques du soninké qui, selon mes observations, sont identiques dans les deux parlars considérés.

**Tableau 3 : Consonnes soninké**

	Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires	Uvulaires	Glottales
Plosives non voisées	p	t	c	k	q	
Plosives voisées	b	d	j	g		
Fricatives		s				h
Nasales	m	n	ɲ	ŋ		
Approx. latérale		l				
Vibrante		r				
Semi-voyelles	w		y			

Il convient de préciser que dans le tableau 3, c'est volontairement que je n'ai pas mentionné le phonème *x*. L'explication tient au fait qu'à mon avis, l'analyse selon laquelle *q* et *x* sont deux allophones du même phonème, proposée par Denis Creissels (2016:12–13) pour le parler du Kíngí, est valable aussi pour le soninké du Jàahúnú.

### 2.3. Les tons

Mes observations sur le parler du Jàahúnú ne font apparaître aucune différence entre le système tonal de ce parler et celui du soninké du Kíngí tel qu'il est présenté par Denis Creissels (2016:27–76).

## 3. Les différents types de correspondances phonologiques : correspondances régulières et sporadiques

### 3.1. Premières observations

Pour les consonnes, les cas de contrastes sont plus nombreux, mais à une seule exception près, les correspondances observées dans des couples de mots présentant des consonnes différentes dans les deux parlers sont toutes limitées à un petit nombre de lexèmes (souvent un seul). Dans de tels cas, il n'est pas possible de dégager des régularités pour lesquelles cela vaudrait d'envisager une explication en termes d'évolutions phonologiques générales. Dans ce cas, je me suis contenté de mentionner la liste des lexèmes concernés dans la section 5.

En ce qui concerne les voyelles, il y a aussi des contrastes qui concernent seulement un petit nombre de mots chacun, parfois une seule, mais il y a aussi un nombre important de contrastes qui présentent un caractère de régularité, et qui appellent donc une explication en termes de changements phonologiques réguliers dans l'histoire des deux parlers concernés. Ce sont ces contrastes qui sont analysés en priorité dans la suite du travail.

En ce qui concerne le vocalisme des mots dans les deux parlers, il n'est pas intéressant d'analyser les correspondances en considérant les voyelles prises isolément. En effet, les régularités apparaissent beaucoup mieux si on analyse les

séquences vocaliques dans les mots de deux syllabes ou plus. Pour ce qui concerne les mots monosyllabiques, la règle générale est tout simplement que les voyelles sont les mêmes pour les deux parlers, par exemple *ró* ‘entrer’, *tú* ‘connaître’, *ti* ‘dire’, etc. Ceci confirme la nécessité d’analyser les contrastes entre voyelles en prenant en considération les séquences vocaliques. Il est également important de signaler que seules les correspondances concernant les timbres vocaliques ont un caractère de régularité. En ce qui concerne la longueur vocalique, j’observe sporadiquement des cas où les deux parlers ne coïncident pas, mais sans qu’aucune régularité ne se dégage.

Les formes de deux dialectes sont accompagnées dans le texte par les indexes : K. pour Kíngí et J. pour Jàahúnú.

### 3.2. Les correspondances régulières entre schèmes vocaliques

#### 3.2.1. La correspondance K. *a-e* : J. *e-e*

Un nombre important de mots de deux, trois ou quatre syllabes diffèrent en ce que la forme du parler du Kíngí comporte une séquence vocalique *a-e*, alors que les formes correspondantes du parler du Jàahúnú présentent une séquence *e-e*.

Tableau 4 : Correspondance K. *a-e* : J. *e-e*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>bàrê</i>	<i>bèrê</i>	lit
<i>béetâyê</i>	<i>béetèyê</i>	première partie de la matinée
<i>dàagàrê</i>	<i>dàagèrê</i>	herbe épineuse (sp.)
<i>dàré</i>	<i>dèrê</i>	gros, large, important, orgueilleux
<i>dùndàrê</i>	<i>dùndèrê</i>	orgueilleux
<i>gànbàrê</i>	<i>gànbèrê</i>	guitare traditionnelle (ngoni)
<i>hàné</i>	<i>hènê</i>	tôt
<i>hàránpàrê</i>	<i>hàránpèrê</i>	beau
<i>hàrê</i>	<i>hèrê</i>	âne
<i>hàsê</i>	<i>hèsê</i>	meilleur
<i>hàtê</i>	<i>hètê</i>	peau, cuir, corps
<i>hàttâyê</i>	<i>hàttèyê</i>	thé
<i>jàbê</i>	<i>jèbê</i>	arbre à henné
<i>jâyê</i>	<i>jèyê</i>	rapide, urgent
<i>jàrê</i>	<i>jèrê</i>	griffe, croc
<i>jàxê</i>	<i>jèxê</i>	mouton
<i>jíntâyê</i>	<i>jíntèyê</i>	eau chaude
<i>kàbé</i>	<i>kèbê</i>	être interdit

<i>káhè</i>	<i>kéhè</i>	café
<i>kánbàrè</i>	<i>kánbérè</i>	résine
<i>kàmé</i>	<i>kémé</i>	cent
<i>káránkàrè</i>	<i>káránkérè</i>	tibia
<i>kátè</i>	<i>kétè</i>	gras
<i>kàyé</i>	<i>kèyè</i>	rônier
<i>kìsìmàrè</i>	<i>kìsìmèrè</i>	petit-fils
<i>málè</i>	<i>mélè</i>	colle, cire, résine
<i>màré</i>	<i>mèré</i>	être éduqué
<i>nàhé</i>	<i>nèhé</i>	faire du bien
<i>ñàmé</i>	<i>ñémé</i>	être fini
<i>pàppákàyé</i>	<i>pàppákèyé</i>	papaye
<i>qàté</i>	<i>qètè</i>	être chassé(e)
<i>ràgé</i>	<i>règé</i>	être attrapé
<i>sàhé</i>	<i>sèhé</i>	être écrit
<i>ságè</i>	<i>ségè</i>	haut du dos
<i>tàbè</i>	<i>tèbè</i>	trou dans lequel on dépose des graines (semis en poquets)
<i>tàgé</i>	<i>tègé</i>	forgeron
<i>táhè</i>	<i>téhè</i>	chigomier
<i>tánjè</i>	<i>ténjè</i>	front (tête)
<i>támè</i>	<i>témè</i>	tamis
<i>táyè</i>	<i>téyè</i>	chaud
<i>wàré</i>	<i>wèré</i>	libérer, laisser
<i>yíllánkàrè</i>	<i>yíllánkérè</i>	lendemain

Phonologiquement, ceci suggère que le parler du Jàahúnú a connu une harmonisation morpho-phonologique dont l'étendue est conditionné par syllabation. Une hypothèse à la fois simple et phonologiquement plausible est donc que dans de tels cas, les formes du Kíngí seraient plus anciennes du fait de l'assimilation régressive dans le parler du Jàahúnú. En effet, je constate, à chaque fois, que dans les séquences K. *a-e*, le *a* est remplacé par une copie de la voyelle suivante dans le parler du Jàahúnú (*e-e*), ce qui peut être schématisé de la façon suivante :

$a \rightarrow e / \_Ce$

Nous verrons dans ce qui suit que cette hypothèse est d'autant plus plausible que le même type d'explication peut être envisagé pour les autres correspondances régulières que j'ai relevées.

La question qu’il faut ensuite poser est celle d’un possible conditionnement de ce changement : il faut se demander s’il s’est produit chaque fois qu’on avait une séquence *a–e*, ou bien s’il a été soumis à des conditions. Dans cette perspective, il est crucial de tenir compte du fait qu’en soninké, les structures syllabiques possibles des mots dissyllabiques sont CVCV, CVVCV, CVNCV et CVCCV. Autrement dit, la première voyelle peut être longue ou brève, et si elle est brève, on peut trouver à l’intervocalique non seulement des consonnes simples, mais aussi des géminées (CC) et des séquences NC. J’observe que, dans les séquences *a–e* du parler du Kíngí alternant avec *e–e* dans le parler du Jàahúnú,

– le *a* n’est jamais long, par exemple: K. *hàtê* : J. *hètê* ‘peau’

– on a presque toujours une consonne simple entre le *a* et le *e* : le *a* et le *e* ne sont jamais séparés par une séquence NC, et les seuls cas où ils sont séparés par une géminée sont : K. *tánhè* : J. *ténhè* ‘le front (tête)’ et K. *màllê* : J. *mèllê* ‘abcès’. J’observe que dans ces deux cas, la consonne qui est géminée est une sonante. L’explication est que l’on observe encore une fois l’assimilation régressive propre au parler du Jàahúnú avec des séquences NC.

Je propose donc comme conclusion sur la correspondance K. *a–e* : J. *e–e* que le phénomène de l’assimilation régressive dans l’histoire du soninké du Jàahúnú est productif ; par contre, il n’existe pas dans le parler du Kíngí. Il faut remarquer que le *e* final dans le parler du Jàahúnú est lui-même dans beaucoup de cas issu d’un *a* final par une opération morphologique. Ceci concerne le *e* final des verbes et des certains substantifs, qui a souvent une explication morphologique comme amalgame de *a* et de *i*. En effet, on peut reconnaître en soninké un suffixe de détransitivisation *-i* qui a la particularité de s’amalgamer à la voyelle finale des bases verbales de deux syllabes ou plus de la façon suivante (Creissels 2016:11) :

$a + i \rightarrow e$

$o + i \rightarrow e$

$u + i \rightarrow i$

Il est intéressant de mentionner que les formes du singulier des lexèmes de deux parlers ont presque tous les séquences *a–a* dans les radicales (pour les dissyllabes) et les formes du singulier sont les formes dérivées des lexèmes en isolation. Ceci permet de suggérer que les substantifs se terminant par *e*, ont subi un processus morphologique où le *e* final est obtenu du fait de l’amalgame d’un *-i* et un *-a*, ce qui est similaire à celui développé par Denis Creissels mentionné ci-dessus.

Pour confirmer cette hypothèse, je propose le tableau suivant présentant des substantifs dont les formes de citation se terminent par *–e* mais avec le cadre *a–a* dans

les radicales et des verbes dont les formes intransitives se terminent par *-e* (qui est obtenu par le processus de detransitivisation décrit ci-dessus) et les formes transitives avec le cadre *a-a*.

**Tableau 5.** Les formes radicales

Kingi		Jaahunu		sens
forme de citation	forme radicale	forme de citation	forme radicale	
<i>dàré</i>	<i>dàrá</i>	<i>dèré</i>	<i>dàrá</i>	gros
<i>hàté</i>	<i>hàtá</i>	<i>hèté</i>	<i>hàtá</i>	peau
<i>jàbê</i>	<i>jàbâ</i>	<i>jèbê</i>	<i>jàbâ</i>	arbre à henné
<i>jàrê</i>	<i>jàrà</i>	<i>jèrê</i>	<i>jàrà</i>	griffer
<i>kàbé</i>	<i>kàbá</i>	<i>kèbé</i>	<i>kàbá</i>	interdire
<i>kàrí</i>	<i>kàrá</i>	<i>kèrí</i>	<i>kàrá</i>	tuer
<i>màré</i>	<i>màrá</i>	<i>mèré</i>	<i>màrá</i>	éduquer
<i>nàhé</i>	<i>nàhá</i>	<i>nèhé</i>	<i>nàhá</i>	faire du bien
<i>ñàmé</i>	<i>ñàmá</i>	<i>ñèmé</i>	<i>ñàmá</i>	finir
<i>sàhé</i>	<i>sàhá</i>	<i>sèhé</i>	<i>sàhá</i>	écrire
<i>tàhí</i>	<i>tàhú</i>	<i>tèhí</i>	<i>tàhú</i>	attacher
<i>qàté</i>	<i>qàtá</i>	<i>qèté</i>	<i>qàtá</i>	chasser
<i>ràgé</i>	<i>ràgá</i>	<i>règé</i>	<i>ràgá</i>	attraper
<i>wàré</i>	<i>wàrá</i>	<i>wèré</i>	<i>wàrá</i>	laisser

Ceci confirme avec certitude l'hypothèse que j'ai proposée ci-dessus pour le parler du Jàahúnú, celle du phénomène d'assimilation régressive. En effet, ce tableau démontre que les deux parlers ont généralement le cadre *a-a* dans les radicales et les transformations entre les deux formes ont lieu seulement au niveau des formes de citation. Phonologiquement et surtout avec le critère du triangle vocalique, c'est la séquence J. *e-e* qui peut être dérivé de celle de K. *a-e*. De ce point de vue, la séquence K. *a-e* est vraisemblablement plus archaïque que celle de J. *e-e* ; par contre, si on considérait l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que la séquence J. *e-e* serait plus ancienne que K. *a-e*, on ne pourrait pas expliquer l'apparition de *-a* dans les radicales du Jàahúnú. Ceci montre que c'est *a* qui est la voyelle originelle de la première syllabe dans les deux dialectes.

Une dernière remarque sur la correspondance K. *a-e* : J. *e-e* est qu'une correspondance semblable s'observe pour des séquences de trois syllabes, avec *a-a-e* dans le parler du Kíngí et *e-e-e* dans le parler du Jàahúnú :

**Tableau 6** : Correspondance K. *a-a-e* : J. *e-e-e*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>dàbàré</i>	<i>dèbéré</i>	sortilège
<i>làgàré</i>	<i>lègéré</i>	benjamin
<i>màràxé</i>	<i>mèrèxé</i>	fanes
<i>ñágámè</i>	<i>ñégémè</i>	ordure
<i>ságàré</i>	<i>ségéré</i>	ramasser (intr.)
<i>tàmàré</i>	<i>téméré</i>	datte

Dans les mots qui présentent cette correspondance, j'observe les mêmes régularités concernant les consonnes qui séparent les deux premières voyelles. Il convient donc de supposer que la règle de l'assimilation régressive vocalique posée ci-dessus pour le parler du Jàahúnú n'a pas été limitée à une seule syllabe, et a pu au contraire opérer récursivement.

### 3.2.2. La correspondance K. *a-i* : J. *e-i*

La correspondance *a-i* : *e-i* est la deuxième correspondance qui concerne une proportion importante du vocabulaire.

**Tableau 7** : Correspondance K. *a-i* : J. *e-i*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>ànnábi</i>	<i>ànnébi</i>	prophète
<i>bàgì</i>	<i>bégì</i>	tissu industriel
<i>dàbàrì</i>	<i>dèbèrì</i>	faire
<i>dàlílè</i>	<i>dèlílè</i>	preuve, droit, raison
<i>dàntáxì</i>	<i>dàntéxì</i>	expliquer, être expliqué, commenté
<i>hàringìjè</i>	<i>hèringìjè</i>	phacochère
<i>hàrìlà</i>	<i>hèrìlà</i>	obligation religieuse
<i>hàyí</i>	<i>hèyí</i>	dérober, être dérobé
<i>jàrí</i>	<i>jèrí</i>	griffer
<i>kàhí</i>	<i>kèhí</i>	se réunir
<i>kàrí</i>	<i>kèrí</i>	tuer
<i>làhí</i>	<i>lèhí</i>	avoir envie, vouloir
<i>láqqítà</i>	<i>léqqítà</i>	frapper
<i>màní</i>	<i>mèní</i>	quoi
<i>mànì</i>	<i>mèní</i>	sperme
<i>mànímè</i>	<i>mènímè</i>	combien
<i>màníyà</i>	<i>mèníyà</i>	pourquoi
<i>ḡàrí</i>	<i>ḡèrí</i>	voir, être vu



<i>ɲáríñànnè</i>	<i>ɲéíínnè</i>	vilain
<i>mùnáahàxí</i>	<i>mùnáahèxí</i>	hypocrite, personne mal intentionnée
<i>sàhí</i>	<i>sèhí</i>	se mouiller
<i>sáyì</i>	<i>séyì</i>	jaunisse
<i>sákkàtí</i>	<i>sákkètí</i>	a fortiori
<i>tàhí</i>	<i>tèhí</i>	être attaché, noué
<i>yàamàrí</i>	<i>yàamérí</i>	ordonner, conseiller
<i>yàxí</i>	<i>yèxí</i>	épouser, se marier

On peut analyser cette différence en se référant au positionnement de chaque voyelle sur le triangle vocalique, qui fait apparaître la voyelle *e* à mi-chemin entre *a* et *i*. Autrement dit, la voyelle *e* a des caractéristiques phonologiques plus proches de celles de *i* que la voyelle *a*. Par conséquent, je peux faire l’hypothèse qu’à date ancienne, les deux parlars ont eu dans ces mots une séquence *\*a-i*, et que cette séquence a été modifiée en soninké du Jàahúnú par un phénomène d’assimilation régressive partielle qui a converti les *a* suivis de *i* en *e* :

$a \rightarrow e / \_Ci$

En outre, cette hypothèse est cohérente avec celle proposée précédemment pour la correspondance entre K. *a-e* et J. *e-e*.

En ce qui concerne le conditionnement de cette correspondance, j’observe qu’il confirme celui dégagé pour la correspondance entre *a-e* et *e-e* : seuls les *a* brefs sont concernés, jamais les *a* longs. J’observe toutefois une autre exception concernant les géminées: *láqqítà* ~ *léqqítà* ‘taper quelqu’un brusquement’ qui peut être expliquée par le phénomène d’assimilation régressive partielle en soninké du Jàahúnú proposée pour le cas similaire dans la section précédente.

Par ailleurs, ici encore j’observe une correspondance semblable pour des séquences de trois syllabes, avec *a-a-i* dans le parler du Kíngí et *e-e-i* dans le parler du Jàahúnú :

**Tableau 8:** Correspondance K. *a-a-i* : J. *e-e-i*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>gàràsí</i>	<i>gèrèsí</i>	accrocher
<i>hàláki</i>	<i>hèléki</i>	détruire
<i>jàbàrí</i>	<i>jèbèrí</i>	transpirer
<i>jàràgí</i>	<i>jèrègí</i>	gronder
<i>làgàrí</i>	<i>lègèrí</i>	être le dernier à faire qqch
<i>sàbàrí</i>	<i>sèbèrí</i>	patienter
<i>sàdáxi</i>	<i>sèdéxi</i>	donner l’aumône

Pour rendre compte de ceci, il convient donc de poser que, dans le parler du Jàahúnú l'assimilation régressive n'a pas été limitée à une syllabe mais a pu opérer récursivement.

### 3.2.3. La correspondance K. *a-o* : J. *o-o*

Dans cette section, je constate que la séquence vocalique *a-o* dans le parler du Kíngí correspond régulièrement à une séquence de deux voyelles identiques *o-o* dans le parler du Jàahúnú, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle l'histoire de ce parler a été marquée par des phénomènes d'assimilation régressive vocalique qui ne se sont pas produits dans le parler du Kíngí. Tout comme dans les sections précédentes, le vocalisme *a-o* attesté dans le Kíngí est vraisemblablement plus ancien que le vocalisme *o-o* du Jàahúnú. En effet, si on choisissait l'hypothèse inverse selon laquelle des séquences anciennes *o-o* seraient devenues *a-o* dans le parler du Kíngí, on aurait immédiatement un problème avec le fait que de nombreux mots ont *o-o* dans les deux parlars, sans qu'on puisse expliquer pourquoi le changement en *a-o* n'aurait pas eu lieu dans le parler du Kíngí. Or plus particulièrement, je n'ai jamais rencontré un lexème parmi les données du Jàahúnú attestant la séquence *a-o* ; ce qui confirme avec certitude encore une fois l'hypothèse formulée au début de la section.

**Tableau 9** : Correspondance K. *a-o* : J. *o-o*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>dàró</i>	<i>dòró</i>	respecter, honorer
<i>gàbó</i>	<i>gòbó</i>	devenir nombreux, abondant
<i>jàgó</i>	<i>jògó</i>	décorer, orner
<i>jàwó</i>	<i>jòwó ~ `jó</i>	devenir rapide
<i>kàhò</i>	<i>kòhò</i>	association, groupement
<i>kàsò</i>	<i>kòsò</i>	prison
<i>làbò</i>	<i>lòbò</i>	couteau
<i>làkólì</i>	<i>lòkólì</i>	l'école
<i>mántòrò</i>	<i>mòntòrò</i>	montre
<i>tàrò</i>	<i>tòrò</i>	faire souffrir, fatiguer
<i>tàwó</i>	<i>tówó ~ tó</i>	devenir chaud
<i>wàsó</i>	<i>wósó</i>	se vanter
<i>yàbó</i>	<i>yòbó</i>	d'accord, oui

Je postulerais donc le changement suivant, propre au parler du Jàahúnú :

$a \rightarrow o / \_Co$

Tout comme dans la section précédente, cette correspondance concerne uniquement les *a* brefs (pas les *a* longs), et en règle générale la correspondance

s'observe seulement avec des consonnes simples en position intervocalique. Il y a une exception qui doit être examinée à part : K. *mántòrô* : J. *móntòrô* 'montre'. Ici, exceptionnellement, on a un groupe NC en position intervocalique. Mais il s'agit d'un terme d'emprunt, donc cela n'a pas beaucoup de sens de raisonner en termes de formes anciennes modifiées ou non par des évolutions phonologiques, il doit s'agir d'un accident comme on en observe fréquemment dans l'adaptation des termes d'emprunt. D'ailleurs dans ce cas précis, c'est la forme du Jàahúnú qui reste la plus proche de la forme française d'origine, ce qui veut dire que c'est plutôt le vocalisme *a-o* observé dans la forme du Kíngí qui nécessiterait une explication.

### 3.2.4. La correspondance K. *a-u* : J. *e-u*

Dans les mots suivants, la séquence vocalique *a-u* dans le parler du Kíngí correspond à la séquence *e-u* dans le parler du Jàahúnú.

Tableau 10 : Correspondance K. *a-u* : J. *e-u*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>bàtú</i>	<i>bètú</i>	suivre
<i>hàsú</i>	<i>hèsú</i>	meilleur
<i>jánmù</i>	<i>jénmù</i>	paix, tranquillité
<i>kànú</i>	<i>kènú</i>	avoir peur, être effrayé
<i>tábúllè</i>	<i>tébúllè</i>	nuage

Dans le triangle vocalique, la voyelle *e* n'est pas exactement positionnée entre *a* et *u*, mais elle est à un niveau intermédiaire entre *a* et *u* en ce qui concerne le degré d'aperture. Dans le prolongement de l'analyse des correspondances déjà présentées, il est donc possible de voir dans *a-u* le vocalisme ancien des mots en question, et de postuler une assimilation régressive partielle portant sur le degré d'aperture, qui aurait modifié *a* en *e* dans le parler du Jàahúnú :

$a \rightarrow e / \_Cu$

J'observe que cette règle concerne seulement les *a* brefs. En ce qui concerne les consonnes en position intervocalique, elles sont presque toutes des consonnes simples, et dans le seul cas où la consonne intervocalique n'est pas une consonne simple (*jánmù* ~ *jénmù* 'paix, tranquillité'), c'est une géminée qui appartient à la catégorie des sonantes, ce qui est conforme aux régularités déjà dégagées pour des correspondances du même genre.

J'ai aussi relevé un cas où la même correspondance porte sur une séquence de quatre syllabes. Conformément à ce qui a été déjà dit à propos de cas semblables, il convient donc de supposer que l'assimilation régressive partielle peut s'opérer récursivement dans le parler du Jàahúnú.

**Tableau 11** : Correspondance K. *a-a-a-u* : J. *e-e-e-u*

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>gàràbàsú</i>	<i>gèrèbèsú</i>	sursauter

**3.2.5. La correspondance K. *a-u* : J. *o-u***

**Tableau 12** : Correspondance K. *a-u* : J. *o-u*

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>bàxú</i>	<i>bòxú</i>	provoquer
<i>jàwú</i>	<i>jòwú ~ jó</i>	rapide
<i>kàbú</i>	<i>kòbú</i>	neuf (nombre)
<i>kàhú</i>	<i>kòhú</i>	assembler, se réunir
<i>lávúrà</i>	<i>lówúrà</i>	vagin (resp.)
<i>sáxú</i>	<i>sóxú</i>	se coucher
<i>tàhú</i>	<i>tòhú</i>	chaussure
<i>wàtú</i>	<i>wòtú</i>	faire mal

Par rapport au positionnement de *a*, *u* et *o* sur le triangle vocalique, on peut dire que la voyelle *o* est située à mi-chemin entre *a* et *u* et cela nous permet de proposer une explication identique à celles proposées précédemment : pour ces mots, le vocalisme *a-u* est vraisemblablement ancien, et il a été modifié dans le parler du Jàahúnú par le changement suivant :

$a \rightarrow o / \_Cu$

L'explication pour cette correspondance est qu'on observe une assimilation régressive partielle dans la séquence qui concerne le parler du Jàahúnú qui n'existe dans le Kíngí; ce qui confirme l'hypothèse proposée en 3.2.1 ; 3.2.2 ; 3.2.3 ; 3.2.4.

**3.2.6. La correspondance K. *a-i* : J. *o-i***

Cette correspondance concerne trois lexèmes, qui font donc exception à la régularité selon laquelle *a-i* dans le parler du Kíngí correspond à *e-i* dans le parler du Jàahúnú.

**Tableau 13**: Correspondance K. *a-i* : J. *o-i*

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>bàyí</i>	<i>bòyí</i>	étaler
<i>wàhíbà</i>	<i>wòhíbà</i>	dévoiler les secrets de quelqu'un
<i>wàtí</i>	<i>wòtí</i>	tomber malade

Compte tenu du trait de labialité qui distingue *o* de *e*, phonologiquement, il est raisonnable de penser que le changement de *a* en *o* (plutôt qu'en *e*) peut être expliqué

par le caractère labial de la consonne précédente dans les trois lexèmes en question et qui peut être schématisé pour le soninké du Jàahúnú comme suit :

a → o / \_Ci

### 3.2.7. La correspondance K. *e-o* : J. *o-o*

Cette correspondance concerne seulement quatre termes, mais je la range tout de même parmi les correspondances régulières, car elle est imputable au même type d'évolution que les précédentes. Dans les deux cas, elle concerne une séquence de deux syllabes :

**Tableau 14** : Correspondance K. *e-o* : J. *o-o*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>nèwó</i>	<i>nòwó</i>	devenir facile
<i>sénó</i>	<i>sónó</i>	devenir propre

Comme les cas précédents, cette correspondance peut s'expliquer à partir d'un vocalisme ancien *e-o* qui se serait conservé dans le parler du Kíngí, et qui dans le parler du Jàahúnú aurait été modifié par une assimilation régressive vocalique :

e → o / \_Co

De manière analogue à ce qui a été observé pour plusieurs autres correspondances entre schèmes vocaliques, la récursivité des processus d'assimilation régressive explique une correspondance semblable portant sur des séquences de trois syllabes.

**Tableau 15** : Correspondance K. *e-e-o* : J. *o-o-o*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>léhétó</i>	<i>lòhótó</i>	s'aplatir
<i>téhétó</i>	<i>tòhótó</i>	devenir large, épais

### 3.2.8. La correspondance K. *e-u* : J. *o-u*

Cette correspondance concerne seulement deux termes, mais je la range tout de même parmi les correspondances régulières, car elle est imputable au même type d'évolution que les précédentes.

**Tableau 16** : Correspondance K. *e-u* : J. *o-u*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>héxú</i>	<i>hóxú</i>	aboyer
<i>ñéxú</i>	<i>ñóxú</i>	être dégoûté

L'hypothèse qui convient de dégager pour cette correspondance est que le changement de *e* en *o* peut être expliqué par l'influence de la consonne labiale précédente en Jàahúnú et qui peut être schématisé de la façon suivante:

$e \rightarrow o / \_Cu$

### 3.2.9. Conclusion sur les correspondances régulières entre schèmes vocaliques

Dans toutes les correspondances régulières entre schèmes vocaliques que j'ai dégagées, la deuxième voyelle est identique dans les deux parlars. La première voyelle est au moins aussi ouverte que la deuxième, et sauf dans les cas des correspondances K. *e-o* : J. *o-o* et K. *e-u* : J. *o-u* où la forme du Jàahúnú présente une voyelle moins ouverte que celle du Kíngí, ce qui suggère de rendre compte de ces correspondances par une règle d'assimilation propre au parler du Jàahúnú :

$a \rightarrow e / \_Ce$

$a \rightarrow e\sim o / \_Ci$

$a \rightarrow e\sim o / \_Co$

$a \rightarrow e\sim o / \_Cu$

$e \rightarrow o / \_Co$

$e \rightarrow o / \_Cu$

### 3.3. Les correspondances sporadiques entre schèmes vocaliques

Dans cette section, je me contente d'énumérer les correspondances vocaliques entre soninké du Kíngí et soninké du Jàahúnú qui ont les deux caractéristiques suivantes : elles sont limitées chacune à très peu de mots, et il ne me semble pas possible de les expliquer en étendant simplement des explications déjà proposées pour des correspondances qui ont un caractère de régularité. C'est le cas notamment de toutes les correspondances mettant en jeu une différence de longueur vocalique. Seule une extension de la comparaison à des parlars autres que les deux considérés ici permettrait de poursuivre l'analyse.

**Tableau 17** : Correspondances sporadiques

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>bárikà</i>	<i>bérékè</i>	bénédictio
<i>búgú</i>	<i>bógú</i>	sortir
<i>dòmí</i>	<i>dèmí</i>	s'habituer
<i>gùsú</i>	<i>gùusú</i>	courber
<i>hàccàrè</i>	<i>hàccàrì</i>	expliquer, traduire
<i>hásí</i>	<i>héésí</i>	étendre pour sécher

<i>hùnùkùrè</i>	<i>hùnùkírè</i>	jumeau
<i>hùtá</i>	<i>hùtú</i>	rater, manquer
<i>jìgìjàpí</i>	<i>jìgìjàpá</i>	bégayer
<i>kátò</i>	<i>kétò</i>	devenir gras
<i>kóróndánmè</i>	<i>kóróndónmè</i>	petit tabouret des femmes
<i>kúhú</i>	<i>kóhú</i>	réunir
<i>mòllò</i>	<i>mòllê</i>	haricot
<i>nòoné</i>	<i>nòoní</i>	être tracé
<i>ñéru</i>	<i>ñéerú</i>	sept
<i>ñérò</i>	<i>ñóorò</i>	devenir égal, s'ajuster
<i>péexì</i>	<i>píixì</i>	insulter par un bruit de succion
<i>qálábántè</i>	<i>qálábéntì</i>	canaille
<i>qéntà</i>	<i>qíntà</i>	immature
<i>rítì</i>	<i>ríitì</i>	apporter
<i>sámáqqè</i>	<i>súmáqqè</i>	serpent
<i>sàlúmè</i>	<i>sèlímè</i>	mendier
<i>ségú</i>	<i>séegú</i>	huit
<i>siláamè</i>	<i>siláamì</i>	musulman
<i>tèlèhò</i>	<i>tèlihò</i>	téléphone
<i>yéru</i>	<i>yéerú</i>	l'an dernier
<i>wàayí</i>	<i>wòyí</i>	vanner

#### 4. La correspondance *r : l*, l'unique correspondance régulière entre consonnes

Parmi les mots qui ne présentent pas exactement le même consonantisme dans les deux parlars concernés, seule la correspondance *r : l* concerne un nombre important de mots, et peut donc être qualifiée de régulière. Comme on peut le voir dans le tableau suivant, elle se produit exclusivement en position intervocalique, jamais en position initiale. Dans tous les cas c'est le parler du Kíngí qui présente un *r*, tandis que le parler du Jàahúnú présente un *l*.

**Tableau 18 :** Correspondance *r : l*

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>bóorí</i>	<i>bóolí</i>	fétiche
<i>bòronṅè</i>	<i>bòlónṅè</i>	vestibule
<i>bùrú</i>	<i>bùlú</i>	enterrer
<i>bùrùxú</i>	<i>bùlùxú</i>	effacer
<i>gòorí</i>	<i>gòolí</i>	tanner (une peau), défricher un champ

<i>háqqíré</i>	<i>háqqílé</i>	esprit
<i>làxàsàrààmúràanê</i>	<i>làxàsàrààmúlàanê</i>	fin de l'après-midi
<i>máráccá</i>	<i>máláccá</i>	être amer
<i>máráccê</i>	<i>máláccê</i>	amer
<i>mùrá</i>	<i>mùlá</i>	rhume
<i>pòorê</i>	<i>pòolê</i>	caoutchouc, lance-pierre
<i>tórómí</i>	<i>tólómí</i>	tordre
<i>túrí</i>	<i>túlí</i>	être tressé
<i>túró</i>	<i>túlú</i>	tresser
<i>sàgàrànmê</i>	<i>sàgàlànmê</i>	porc-épic

Phonologiquement, *l* et *r* ont des articulations très proches. Il est bien connu que dans les langues du monde, *l* et *r* sont souvent en distribution complémentaire, et historiquement, le changement de *l* en *r* ou de *r* en *l* est très largement attesté. En outre, en soninké, où la géminée *rr* n'existe pas, c'est la géminée *ll* qui correspond à la consonne simple *r*. Il n'y a donc rien de surprenant dans une telle correspondance.

Il y a toutefois un problème dans la perspective de proposer une explication diachronique, car il ne semble pas possible de trouver des conditionnements phonologiques qui permettraient de faire une hypothèse sur les évolutions qui ont eu pour résultat cette correspondance. En effet, les mots qui attestent cette correspondance présentent trop de variété dans leurs formes (notamment en ce qui concerne leurs structures syllabiques, leurs schèmes vocaliques et la nature des autres consonnes) pour qu'on puisse dégager un contexte particulier.

Par ailleurs, à côté des mots qui présentent un *r* dans le Kíngí et un *l* dans le Jàahúnú, il y a aussi beaucoup de mots qui ont *r* dans les deux parlers, et aussi d'autres qui ont *l* dans les deux parlers. On peut seulement remarquer (mais sans pouvoir en tirer une conclusion sur la nature des consonnes à l'origine de ces correspondances) que les mots qui ont *r* dans les deux parlers sont beaucoup plus nombreux que ceux qui ont *l* dans les deux parlers.

**Tableau 19** : Correspondance *r* : *r*

Kíngí	Jàahúnú	sens
<i>bírá</i>	<i>bírá</i>	vivre
<i>bóorá</i>	<i>bóorá</i>	déshabiller
<i>bùrí</i>	<i>bùrí</i>	être enseveli, se faire une entorse
<i>bùró</i>	<i>bùró</i>	devenir méchant
<i>dàró</i>	<i>dòró</i>	respecter
<i>gàará</i>	<i>gàará</i>	mentir



<i>gìrí</i>	<i>gìrí</i>	se lever
<i>gòró</i>	<i>gòró</i>	piler
<i>gòorí</i>	<i>gòorí</i>	contourner
<i>hìrí</i>	<i>hìrí</i>	devancer
<i>hóoró</i>	<i>hóoró</i>	affranchir
<i>húurì</i>	<i>húurì</i>	devenir oisif
<i>jàará</i>	<i>jàará</i>	soigner
<i>jàrí</i>	<i>jèrí</i>	griffer
<i>jùrí</i>	<i>jùrí</i>	réduire en poudre
<i>kára</i>	<i>kára</i>	casser
<i>kàrá</i>	<i>kàrá</i>	mourir
<i>kàrí</i>	<i>kèrí</i>	tuer
<i>kòrí</i>	<i>kòrí</i>	échouer
<i>kórì</i>	<i>kórì</i>	tamiser
<i>kòorí</i>	<i>kòorí</i>	entourer
<i>kòoró</i>	<i>kòoró</i>	faire tarir
<i>màrá</i>	<i>màrá</i>	éduquer
<i>mìrí</i>	<i>mìrí</i>	tisser
<i>mùró</i>	<i>mùró</i>	se refroidir
<i>ɲàrí</i>	<i>ɲèrí</i>	voir
<i>pàré</i>	<i>pàré</i>	se faire élégant
<i>qáarù</i>	<i>qáari</i>	pleurer bruyamment
<i>qírí</i>	<i>qírí</i>	appeler
<i>qìirí</i>	<i>qìirí</i>	traîner
<i>qòoró</i>	<i>qòoró</i>	grandir
<i>qóoró</i>	<i>qóoró</i>	ramasser
<i>qúra</i>	<i>qúra</i>	devenir blanc
<i>qúurù</i>	<i>qúurù</i>	devenir brumeux, terne, rouiller
<i>sàrà</i>	<i>sàrà</i>	faire étouffer (nourriture avalée de travers)
<i>sàré</i>	<i>séré</i>	prendre congé
<i>sàará</i>	<i>sàará</i>	mettre au monde
<i>séerá</i>	<i>séerá</i>	enseigner, imiter
<i>síró</i>	<i>síró</i>	s'améliorer
<i>sórò</i>	<i>sórò</i>	déféquer
<i>tèré</i>	<i>tèré</i>	marcher, voyager
<i>tíirì</i>	<i>tíirì</i>	avoir un vertige

**Tableau 20** : Correspondance *l : l*

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>gìiló</i>	<i>gìiló</i>	devenir long
<i>léelé</i>	<i>léelé</i>	être en retard
<i>qàlá</i>	<i>qàlá</i>	au courant de
<i>qíilè</i>	<i>qíilè</i>	appeler en sifflant
<i>sólí</i>	<i>sólí</i>	emplir
<i>tàló</i>	<i>tàló</i>	trébucher
<i>yóolà</i>	<i>yóolà</i>	noyer, faire sombrer

La seule conclusion possible est qu'il conviendrait d'élargir la comparaison aux autres parlers soninké, et peut-être aux autres langues mandé, avant de pouvoir avancer dans l'analyse de ces correspondances.

### 5. Les correspondances sporadiques entre consonnes

Les autres correspondances entre consonnes que j'ai observées concernent la plupart du temps un seul lexème chacune, parfois deux, mais jamais plus de deux. Il s'agit donc manifestement de correspondances rares qu'il n'y a pas lieu d'expliquer par des changements phonologiques réguliers qui se seraient produits dans l'histoire des deux parlers. Il est vrai que dans presque tous les cas, les consonnes impliquées dans la correspondance sont suffisamment proches phonologiquement pour qu'il soit facile d'imaginer des évolutions qui auraient pu conduire à une telle correspondance, mais les correspondances sont trop isolées pour que cela ait un sens de discuter de telles hypothèses. Je me contente donc d'énumérer ici ces correspondances.

**Tableau 21** : Correspondances sporadiques

<b>Kíngí</b>	<b>Jàahúnú</b>	<b>sens</b>
<i>báamè</i>	<i>báanbè</i>	nager
<i>bùrùdàamé</i>	<i>gùrùdàamé</i>	tronc d'arbre
<i>dànbí</i>	<i>dànpí</i>	être piétiné
<i>dànbú</i>	<i>dànpú</i>	piétiner
<i>cáakù</i>	<i>cákkù</i>	sac
<i>dép</i>	<i>tép</i>	rempli (idéophone)
<i>gìkké</i>	<i>jìkké</i>	espoir
<i>gòndámè</i>	<i>gòndánmè</i>	pilon
<i>gùdâ</i>	<i>gùjâ</i>	natte en tiges de mil
<i>hénqéñé</i>	<i>hénqéñé</i>	hanche
<i>jíqqà</i>	<i>díqqà</i>	attraper d'un seul coup
<i>kíllù</i>	<i>kíilù</i>	esprit

<i>láahídú</i>	<i>láayídú</i>	promesse
<i>lènjúrù</i>	<i>lòojúrù</i>	handicape
<i>qáhúyè</i>	<i>qáwúyè</i>	brutal
<i>qáxásó</i>	<i>qáxáccó</i>	amer, devenir amer
<i>sámú</i>	<i>sánkú</i>	disparaître
<i>sinànqórè</i>	<i>siñànqórè</i>	charbon
<i>tàbàadé</i>	<i>tàbàaté</i>	pas (trace du pied)
<i>tigâ</i>	<i>cigâ</i>	arachide
<i>tólónqó</i>	<i>tóñónqó</i>	broyer
<i>tónḡè</i>	<i>tóngè</i>	association
<i>tùgùmâ</i>	<i>tùhùmâ</i>	soupçon
<i>wùlùhâ</i>	<i>wùllùhâ</i>	prière du matin
<i>wùtté</i>	<i>hùtté</i>	prise, butin

## 6. Conclusion

Dans cet article, j'ai décrit et analysé les correspondances phonologiques entre le parler soninké du Kíngí et celui du Jaàhúnú. Lorsque les formes de ces deux parlers présentent des différences, ces différences peuvent être plus ou moins régulières.

J'ai dégagé plusieurs correspondances régulières dans le domaine des schèmes vocaliques qui peuvent toutes s'analyser en postulant que la forme du Kíngí est plus ancienne, et que le parler du Jàahúnú se distingue par une tendance marquée par l'harmonisation des voyelles chaque fois qu'une voyelle est suivie d'une autre voyelle au moins aussi fermée.

Aussi, de façon particulière, j'ai pu montrer les diverses transformations de la voyelle brève *a* en position lexicale interne (que l'on trouve inchangée en soninké du Kingi, et qui peut devenir soit [e], soit [o] en soninké du Jàahúnú).

L'unique correspondance régulière concernant les consonnes que j'ai dégagée est la correspondance *r* : *l*, pour laquelle par contre aucune hypothèse historique ne se dégage des observations que j'ai pu faire.

De manière générale, il est intéressant d'observer que les deux parlers comparés, bien qu'identiques au niveau de leurs inventaires phonologiques et classés tous les deux parmi les parlers soninké de l'est sur la base des critères généralement cités pour caractériser les parlers soninké (correspondance *f* : *h* et alternance consonantique), présentent néanmoins des différences systématiques dans la forme des mots.

### **Références**

- Creissels, Denis. 2016. Phonologie segmentale et tonale du soninké (parler du Kingi). *Mandenkan* 55. 3–174.
- Diagana, Ousmane Moussa. 1995. *La langue soninkée: morphosyntaxe et sens à travers le parler de Kaédi (Mauritanie)*. Paris: Harmattan.

*Djibril Dramé*

**Contribution à la dialectologie du soninké : Correspondances phonologiques entre le parler du Kíngí et le parler du Jàahúnú**

Cet article s'intéresse à l'analyse dialectologique du soninké particulièrement entre deux parlers : le parler du Kíngí et celui du Jàahúnú, présentant des particularités dialectales évidentes.

Ils appartiennent tous à la même division dialectale appelée traditionnellement le parler de l'est. En effet, la présente analyse a consisté à comparer systématiquement les correspondances phonologiques entre les deux parlers considérés afin de dégager les régularités et de proposer des hypothèses pouvant expliquer les conditionnements des différentes correspondances avec le prolongement d'une analyse diachronique entre les deux variétés. C'est ainsi qu'il apparaît que la correspondance la plus productive concerne le vocalisme. Les correspondances les plus marquantes sont : K. *a-e* : J. *e-e*, K. *a-i* : J. *e-i*, K. *a-o* : J. *o-o*, K. *a-u* : J. *e-u*, et K. *a-u* : J. *o-u*. Une seule régularité se dégage dans le domaine des correspondances consonantiques, notamment *r* : *l*. En ce qui concerne l'analyse portant sur les formes anciennes de deux parlers, il ressort que le parler du Kíngí maintiendrait plus de formes anciennes que celui du Jàahúnú.

**Mots clés** : dialectologie, soninké, correspondance, phonologie, comparatisme

*Djibril Dramé*

**Contribution to the Soninke dialectology: Phonological correspondencies between the Kíngí and Jàahúnú varieties**

This article focuses on the dialectological analysis of the Soninke language, in particular between two dialects: the Kíngí and the Jàahúnú varieties, belonging to the same dialectal division traditionally called the Eastern dialect. This study consisted in systematically comparing the phonological correspondences between the two dialects considered in order to show the regularities and to propose hypotheses which could explain the conditioning of various correspondences with the extension to a diachronic analysis between the two varieties. Thus it appears that the most productive correspondence concerns vocalism. The main correspondences are: K. *a-e* : J. *e-e*, K. *a-I* : J. *e-i*, K. *a-o* : J. *o-o*, K. *a-u* : J. *e-u*, et K. *a-u* : J. *o-u*. As for the consonantal correspondences, only one regularity emerges, namely *r* : *l*. With regard to the analysis of the ancient forms of two dialects, it appears that the Kíngí variety would retain more ancient forms than that of Jàahúnú.

**Key words**: dialectology, Soninke, correspondence, phonology, comparatism

**К диалектологическому исследованию сонинке: фонологические соответствия между говорами кинги и джахуну**

Статья посвящена диалектологическому анализу сонинке, а именно, двух говоров этого языка: кинги и джахуну, которые демонстрируют очевидные диалектные особенности.

Оба эти говора принадлежат одной диалектной группе, которую традиционно называют восточным диалектом сонинке. Данный анализ имеет целью систематическое сравнение фонетических соответствий между двумя говорами с целью выявления регулярностей и выдвижения гипотез, позволяющих объяснить условия различий, с выходом на диахронический анализ. Наиболее продуктивное соответствие касается вокализма. Самые значимые соответствия следующие: кинги *a-e* : джахуну *e-e*, кинги *a-i* : джахуну *e-i*, кинги *a-o* : джахуну *o-o*, кинги *a-u* : джахуну *e-u*, кинги *a-u* : джахуну *o-u*. Единственное продуктивное соответствие в области консонантизма, обнаруживающееся между двумя говорами — *r : l*. В результате анализа делается вывод, что формы говора кинги более древние, чем формы говора джахуну.

**Ключевые слова:** диалектология, сонинке, соответствие, фонология, компаративистика